Björn-Olav Dozo

FRS-FNRS – Université de Liège

Note sur la bande dessinée de reportage

Après avoir prédit l'émergence du genre en 1985 [1], Thierry Groensteen note dans son dernier ouvrage : « le reportage dessiné est un genre en vogue depuis quelques années et qui semble promis à un certain développement » [2]. Les revues spécialisées y ont consacré plusieurs dossiers [3], les bibliothèques et centres de documentation ont multiplié les bibliographies à son sujet [4], la presse littéraire s'y intéresse de près [5] et son image positive est suffisamment forte pour que ses maîtres soient évoqués sur le site de communication d'une grande marque de matériel photographique [6]. France Info lui dédie même un prix chaque année depuis 1991 : le Prix France Info de la Bande dessinée d'actualité et de reportage [7]. La bande dessinée de reportage est dans l'air du

1 Groensteen (Thierry), *La Bande dessinée depuis 1975*, Paris, MA, coll. Le Monde de, 1985, p. 149.

2 Groensteen (Thierry), *La Bande dessinée. Mode d'emploi*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2007, p. 187.

3 Voir notamment *Neuvième Art*, n°7, 2002 et *Bang*, n°1, 2003.

4 Voir, par exemple, la très développée section bibliographique du document produit par Argod (Pascale), « La BD reportage à l'origine du carnet de voyage ou le reportage graphique contemporain », section L@BD sur le site du Centre national de documentation pédagogique, http://www.labd.cndp.fr/IMG/doc/ATT00028.doc.

5 Voir l'article de Ciavarini Azzi (Lorenzo), « La bande dessinée à l'épreuve du monde », dans *Le Magazine littéraire*, n°482, janvier 2009, pp. 8-13.

6 Voir Boissier (Jean-Michel) et Lavergne (Hervé), « Le BD reportage et ses maîtres », *Fujifilmnet.fr,* http://www.fujifilmnet.fr/f_dossiersitem_media.php3?id_rubrique=481&debut_select=0&debut_article=0&rubreferer=0, [s.d.].

7 Voir le palmarès à cette adresse http://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_France_Info.

temps [8] : il nous semblait donc utile de rappeler rapidement ses principaux enjeux dans un numéro consacré à la bande dessinée contemporaine.

Une bande dessinée de témoignages

David Vrydaghs, dans le présent numéro, évoque brièvement le reportage, afin de le différencier du récit de voyage, sur lequel se concentre son article. Plus réaliste, plus « engagé » – même si le terme pose problème pour bien des reporters dessinateurs –, la bande dessinée de reportage peut être schématiquement décrite comme prise entre deux tensions : celle entre un « je » et un « autrui » et celle entre un « ici » et un « ailleurs ».

Au cours des années 1990 s'impose un courant autobiographique [9] fort en bande dessinée, dont le reportage dessiné va se nourrir et au sein duquel il va prendre une part active, les deux courants se légitimant l'un l'autre. Les racines du reportage BD ont bien été décrites par Vincent Bernière, dans ses articles pour les revues *Neuvième Art* et *Bang*. Si l'on s'en tient aux développements modernes, sans reprendre l'historique qu'en donne Bernière en faisant remonter le reportage en bande dessinée aux dessins de presse sur l'actualité et aux carnets de voyage, on peut pointer une spécificité des œuvres contemporaines : la présence du reporter au sein de la bande dessinée, que cela soit par sa mise en scène directe ou par le regard qu'il porte sur les événements qu'il décrit. Ce subjectivisme assumé a plusieurs conséquences : la revendication d'un point de vue humain, avec sa fragilité et ses faiblesses, comme le souligne Christophe Dabitch dans son article sur le sujet [10] ; une forme d'engagement politique et affectif, comme par exemple chez Étienne Davodeau [11] ; ou encore, un sentiment de proximité particulière pour le lecteur, due à l'emploi du dessin, qui capte d'autres pans de la réalité que les images réalistes de la photographie ou du cinéma.

Témoignage de soi en même temps que témoignage d'autrui, la bande dessinée de reportage ne renvoie pas nécessairement à un ailleurs lointain. Sa capacité à élaborer des témoignages concrets, épisodiques (comme les appelle Aurélien Le Foulgoc [12]), puis à procéder à des généralisations, n'implique

[8] Parfois, elle est même tellement présente qu'on la confond avec toutes sortes d'autres genres ; David Vrydaghs l'a rappelé pour le carnet de voyage et l'autobiographie, mais on peut aussi souligner certaines confusions avec le récit historique, notamment.

[9] Voir *Neuvième Art*, n°1, janvier 1996.

[10] Dabitch (Christophe), « Reportage et bande dessinée », dans *Hermès*, n°54, 2009, pp. 91-98.

[11] Voir Le Foulgoc (Aurélien), « La BD de reportage : le cas Davodeau », dans *Hermès*, n°54, 2009, pp. 83-90.

[12] *Ibidem*, pp. 85-86.

pas nécessairement le voyage. Pour l'auteur, s'intéresser à son quotidien peut être le chemin d'accès à des problèmes universaux. Cabu peut être considéré comme précurseur de ce courant [13] : dans ses reportages, il décrit notamment Châlons-sur-Marne, où il a grandi et où vit sa famille. Ces dernières années, on regroupera notamment dans ce courant les œuvres d'Étienne Davodeau (*Rural !*, Delcourt, 2001 et *Les Mauvaises Gens*, Delcourt, 2005), *Paroles de taulards* d'Éric Corbeyran (Delcourt, 2004) ou encore *Passages en douce (récit d'exil)* d'Helena Klacokar (Fréon, 2000), *Persepolis* de Marjane Satrapi (L'Association, 2001-2003) ou, dans une veine proche, *Mourir, partir, revenir. Le jeu des hirondelles* de Zeina Abirached (Cambourakis, 2007), voire, enfin, l'incontournable *Maus* d'Art Spiegelman (Flammarion, 1994).

Avec ces trois derniers exemples, on voit que la frontière est ténue entre ce courant de la bande dessinée de reportage et l'autobiographie. Jean-Christophe Menu, l'un des fondateurs de L'Association, l'a bien compris et mobilise ce flou pour confirmer la cohérence de son catalogue.

> La rue des Rosiers de David B, le Shenzhen de Guy Delisle ou le New York de Jochen Gerner acquièrent la même valeur d'exotisme et la même proximité. [...] Peu à peu, c'est toute une Géographie, voire toute une Histoire, que ces bandes dessinées réinventent, en contrepoint à la surproduction des images médiatiques pseudo-objectives, y apportant souvent un sens critique et des qualités subjectives qui les placent en position de témoignage durable et crédible. [14]

Les propos de Menu, comme tous les articles sur la bande dessinée de reportage, insistent sur les qualités critique et subjective que celle-ci mobilise. Cette unanimité incite à interroger la manière dont se conçoit une telle bande dessinée.

Rapport au temps

Joe Sacco, héraut du genre, récompensé de nombreuses fois pour son travail, serait le seul auteur à avoir obtenu un diplôme de journaliste. Pourtant, même s'il procède à un enquête sur le terrain et s'il croise et multiplie ses sources d'information, il ne recourt pas à la méthode journalistique classique, dont le postulat est la recherche de l'objectivité ». Il revendique lui-même son implication : « la politique, l'autobiographie et l'observation sociale

[13] Joubert (Bernard), « Les reportages de Cabu », dans *Neuvième Art*, n°7, janvier 2002, p. 65-69.

[14] Menu (Jean-Christophe), « L'Association et le reportage », dans *Neuvième Art*, n°7, janvier 2002, p. 61.

ont toujours fait partie intégrante de mon travail »[15]. Bernière[16], mais aussi Boissier et Lavergne[17], évoquent à son sujet le modèle du « nouveau journalisme » américain, tel que Mickael Herr, correspondant de guerre du magazine *Esquire*, ou encore Hunter S. Thompson, auteur de *Las Vegas Parano*, ont pu le pratiquer. Reporter de guerre, Sacco interroge les témoins en récoltant le plus de détails possible, pour seulement ensuite dessiner ses bandes.

Selon ses dires, Jean-Philippe Stassen, auquel Laurent Demoulin consacre un article dans ce numéro, travaille de la même manière :

> Aller faire des dessins sur un marché à Istambul pour en faire un livre, je trouve ça aussi inintéressant qu'un publi-reportage sur Bali à la télé. Ce sont des images sans nécessité, qui n'ont rien à communiquer. Personnellement, je dessine assez peu lors de mes voyages et je ne photographie pas, je prends plutôt des notes…[18]

L'idée est donc de s'imprégner du sujet, de rencontrer des témoins, de les faire parler, raconter et se raconter. Stassen, avec *Pawa : Chroniques des monts de la lune* (Delcourt, 2002), revendique une certaine littérarité du reportage en bande dessinée.

> [Celui-ci] se rapproche plus du reportage littéraire que de celui qui utilise des images réelles (photos, cinéma, télévision). Cela parce que le contrat entre les lecteurs et le « journaliste » est clair : les images que le dessinateur propose pour illustrer – ou développer – un fait sont le produit de sa subjectivité. Comme les faits qui passent par la sensibilité d'un écrivain et son style littéraire offrent un point de vue.[19]

Le temps de production d'un reportage BD est assez long, tant dans la phase de collecte d'informations que dans celle de création et de mise en forme proprement dite. Davodeau, pour sa part, dessine au fur et à mesure de son enquête (peut-être est-ce dû à ses choix de sujets, plus proches géographiquement parlant, donc qui lui permettent de rentrer chez lui pour travailler à sa table à dessin) et va jusqu'à mettre en scène le temps qu'il lui faut pour « entrer dans la réalité qu'il souhaite transmettre »[20].

15 Mercier (Jean-Pierre), « Entretien avec Joe Sacco », dans *Neuvième Art*, n°7, janvier 2002, p. 57.

16 Bernière (Vincent), « La BD sur le terrain », dans *Neuvième Art*, n°7, janvier 2002, p. 53.

17 Boissier (Jean-Michel) et Lavergne (Hervé), « Le BD reportage et ses maîtres », *op. cit.*

18 Ciment (Gilles) et Groensteen (Thierry), « Itinéraire. Entretien avec Jean-Philippe Stassen », dans *Neuvième Art*, n°7, janvier 2002, p. 110.

19 Interview de Jean-Philippe Stassen pour la revue *XXI*, http://www.leblogde21.com/article-27885090-6.html.

20 Le Foulgoc (Aurélien), « La BD de reportage : le cas Davodeau », article cité, p. 87.

Ce rapport au temps long lors de la conception du reportage trouve évidemment des contre-exemples, comme Joann Sfar dans *Greffier* (Delcourt, 2007) : dans cet ouvrage le dessinateur rend compte en direct du procès de *Charlie Hebdo* à la suite de la publication des caricatures de Mahomet. Sorte d'exercice de style, où le dessinateur tente de capter les événements sur le vif, cette œuvre reste le témoin d'une pratique rare dans les reportages en bande dessinée.

Diffusion

La diffusion des bandes dessinées de reportage prend généralement deux formes : l'édition d'un livre ou la publication en revue. Certaines maisons d'édition alternatives se sont spécialisées dans le reportage en bande dessinée : on a vu que c'était le cas pour L'Association. D'autres en ont fait une véritable spécificité de leur catalogue, en particulier concernant les conflits armés contemporains. Citons Delcourt et sa collection « Bande dessinée de reportage », Vertige Graphic avec *Palestine* (vol. 1, 1996 ; vol. 2, 1998) de Joe Sacco, *Fax de Sarajevo : correspondance de guerre* de Joe Kubert (1997) ou encore *Chroniques du proche étranger : en Tchechénie* de Tamada et Rash ; enfin, Rackham avec les œuvres de Joe Sacco : *Soba : une histoire de Bosnie* (2000), *Gorazde* (2001), *Journal d'un défaitiste* (2004), *Derniers jours de guerre* (2006). Rackham publie ses œuvres (sauf *Derniers jours de guerre*) dans sa collection « Morgan », consacrée aux longs récits en bande dessinée. Le reportage en bandes dessinées entretient en effet des liens étroits avec le *graphic novel*, ce genre ouvert libéré des contraintes du format traditionnel de la bande dessinée (nombre de pages, division de la page en cases, etc.).

Ce mode de diffusion, s'il est le plus visible, n'est pas le seul : des revues spécialisées ou généralistes ouvrent leurs pages aux reportages en bande dessinée. On connaît les reportages pour *Libération* de Crumb à Angoulême ou de Francq à Cannes : reportages d'actualité, ils s'inscrivent dans la continuité du dessin de presse. Mais d'autres formes de reportage se sont imposées progressivement ces dernières années. Nous voudrions nous arrêter sur le cas de deux revues, l'une, *La Lunette*[21], faisant la part belle au reportage en bande dessinée et à l'image en général, l'autre, *XXI*[22], considérant la bande dessinée comme un medium apte à informer, sur le même pied que l'écrit ou la photographie.

21 Voir les archives de la revue sur http://lalunette.free.fr.

22 Voir le blog de la revue, http://www.leblogde21.com.

La Lunette

De 2003 à 2006, durant sept numéros, paraît *La Lunette*, revue « dont le propos était de publier des reportages graphiques réalisés par des auteurs qui pour la grande majorité ne faisaient pas profession de journalisme » [23]. Le projet de *La Lunette* pourrait s'apparenter à une forme d'expérimentation sur le récit graphique à plus ou moins forte composante informative. Le genre du reportage en bande dessinée semble avoir évolué depuis *Charlie Hebdo*, où tous les journalistes avaient leur carte de presse et à propos duquel Cavanna affirmait qu'il voulait « que les dessinateurs soient de vrais journalistes et pas seulement des types pour mettre un peu d'air entre les textes » [24]. L'objectif pour nous n'est pas d'opposer ces deux modèles, mais de montrer que l'esthétique et l'ambition d'un reportage dessiné ont fortement changé. Cette mutation est à mettre en relation avec l'affirmation, depuis les années 1970, d'une certaine légitimité de la bande dessinée : la carte de presse n'est plus nécessaire comme caution du dessin.

XXI

C'est dans cette perspective que travaille la revue *XXI*. Elle propose dans chaque numéro (trimestriel), depuis le premier en janvier 2008, un reportage en bande dessinée d'une trentaine de pages. Œuvres de commande, comme nous l'a confirmé Stassen (le premier dessinateur sollicité par *XXI*) lors de la table ronde du colloque dont est issu ce numéro de *Textyles* [25], ces reportages ont un statut équivalent aux autres formes de récit de la revue. Jean-Philippe Stassen, Jacques et Pierre Ferrandez, Denis Deprez et Jia Yi, Jean Harambat, Hippolyte, Maximilien Le Roy, Olivier Balez et Pierre Christin ont participé aux premiers numéros. Depuis le huitième, Emmanuel Guibert et Frédéric Lemercier, à qui l'on doit la trilogie *Le Photographe*, cosignée par Didier Lefèvre, donnent « des nouvelles d'Alain », un photoreporter qui « s'intéresse aux minorités ethniques dans l'ex-monde communiste » [26]. Comme pour *Le Photographe*, l'idée est de donner une histoire aux photos, de les recontextualiser en les complétant par des dessins et des commentaires, bref, de « raconter une histoire » à partir de celles-ci. Pendant un an, *XXI* contiendra donc deux reportages en bande dessinée par numéro : on peut y voir un bon indice du succès du genre.

23 DABITCH (Christophe), « Reportage et bande dessinée », *op. cit.*, p. 91.

24 Propos de Cavanna cités par Vincent BERNIÈRE dans son article « Le reportage dessiné. Petit reporter et envoyés spéciaux », dans *Bang*, n°1, 2003, p. 41.

25 Colloque « La bande dessinée francophone belge contemporaine », organisé les 2 et 3 octobre 2008 à Bruxelles. On trouvera un enregistrement de la table ronde du 3 octobre 2008 sur le site de *Textyles*.

26 GUIBERT (Emmanuel), KELER (Alain), LEMERCIER (Frédéric), « Des nouvelles d'Alain », dans *XXI*, n°8, automne 2009, p. 108.

Ouverture

Ce bref article n'a pas d'autre ambition que de proposer quelques jalons pour un terrain d'étude encore largement en friche. On peut néanmoins s'interroger sur ce qui a encouragé l'apparition et la multiplication de ces reportages. Philippe Morin, fondateurs des éditions PLG, propose une hypothèse intéressante :

> Le regain des reportages de bande dessinée est en partie lié à la personnalité de ces nouveaux auteurs. Jusque dans les années 1970-1980, les auteurs de BD étaient des gens issus de milieux modestes qui ne voyageaient pas ou peu. Pour pouvoir vivre de leur métier, il fallait qu'ils travaillent 60 heures par semaine sans prendre de vacances et sans bouger de leur table à dessin. À partir des années 1990, les nouveaux auteurs, souvent issus de milieux intellectuels, ont fait des études supérieures. Ils ont voyagé dans leur enfance et ont pris goût aux voyages. En plus, la médiatisation de la BD fait qu'ils sont invités dans des festivals culturels dans le monde entier. [27]

En 1975, Luc Boltanski s'était intéressé aux propriétés sociales des auteurs de bande dessinée de cette époque [28]. Il observait déjà une évolution par rapport à la génération précédente. Parmi toutes les problématiques possibles autour de ces reportages en bande dessinée, l'étude du profil socio-économique des auteurs s'impose. Il est donc nécessaire de remettre l'ouvrage sur le métier pour cette nouvelle génération.

27 Philippe MORIN interrogé par *XXI*, 15 février 2009, http://www.leblogde21.com/article-27885090.html

28 BOLTANSKI (Luc), « La constitution du champ de la bande dessinée », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°1, 1975, pp. 37-59.